

RÉFÉRENDUM... ÉLECTIONS... UN PERDANT: NOUS AUTRES...

TABLEAU I

Le général de Gaulle a, dit-on, engagé une bataille contre les partis. Après un substantiel succès lors du dernier référendum, celui-là s'affirme au premier tour des élections, se confirme au second. Victoire! Victoire! Le champion a sous la main une Assemblée dont la majorité lui est inconditionnellement acquise.

TABLEAU II

Les républicains, professionnels de la démocratie, las de leur condition humiliante, entrent en guerre contre De Gaulle, renversent un ministère qui reste en place, compromettent la légitimité de la question posée par l'imprévisible succès de leur opposition, perdent pied un instant au cours de la première phase des élections, se reprennent et triomphent enfin. Victoire! Victoire! 400% de députés communistes en plus, la SFIO 50%, les espérances les plus optimistes sont dépassées. Rideau!

Il est vrai que depuis de longues années les États-majors civils ou militaires nous ont habitués à de drôles de guerre, à de surprenantes victoires. Curieuse guerre en effet que celle qui ne laisse que des vainqueurs. Curieuse guerre qui fait s'associer les pires ennemis et rejeter le compagnon traditionnel.

La victoire des uns s'expliquant par les succès des autres, on pourrait ainsi longuement épiloguer sur ce curieux phénomène: dire par exemple que c'est en voulant achever les partis politiques mourants que De Gaulle les a sauvés en leur redonnant l'apparence d'une réalité, en leur proposant de nouvelles raisons d'être. De même que par voie de conséquences, De Gaulle doit ses OUI et ses U.N.R. à ces partis, toujours condamnés, mais hélas, toujours renaissants.

Les partis moribonds? Ils l'étaient et diablement. Le grotesque et le lamentable est dans leur nature, s'attachant à tout ce qu'ils touchent. Le spectacle qu'ils nous ont donné depuis un certain jour de Mai 1958, eût du faire vomir le peuple tout entier. Au lieu de cela, de Gaulle nous présente un Monsieur Mollet que tous les savoirs s'accordent à trouver dégueulasse mais savant, bref, une sorte d'ordure empanachée. De Gaulle - ce champion sénile, dont la gloire malsaine et équivoque suit un mouvement inverse à l'ampleur de sa bedaine, ce maniaque de l'ordre et de la Toute Puissance Souveraine de l'État, ne trouvant plus sous la main les quelques trublions du genre OAS pour légitimer sa présence, attiser les passions, accroître son rayonnement - faute d'ennemis valides et virulents cherche qui pourrait l'aider, redonne vie à quelques dépouilles, à seule fin de les mieux écraser et d'ajouter ainsi quelque lustre à son empire.

Lamentable bouffonnerie, que l'on ironise pour cacher la grande misère qui est en nous, pour oublier un instant que l'on ne peut pas rire de cette sinistre tragédie. Ce ne sont bien sûr que péripéties, dimanches de gala, jeux de cirque pour peuples évolués, mais dans la grande nuit moyenâgeuse qui nous enveloppe de plus en plus, derrière le maniaque et ces comparses imbéciles, les ricanements, le bruit moite et étouffé de la satisfaction des vrais vainqueurs, éclairent le visage de vrais vaincus.

Il est certain, qu'ils aient voté à droite, qu'ils aient voté à gauche, que les Français (80% de prolétaires au sens littéral du mot) ont voulu assurer leur relative mais indiscutable sécurité. On a pu lire que ceux-ci avaient, au cours de ces dernières années, choisi, définitivement, et, que les travailleurs rejetant les hypothétiques perspectives révolutionnaires, admettaient l'ordre et les structures économiques existantes; l'évolution du monde capitaliste leur donnant plus dans la paix sociale que ce qu'ils avaient pu arracher dans de durs et coûteux combats.

Alors, nous anarchistes, pourquoi et pour qui combattons-nous? Nos espérances sans cesse déçues,

nos appels jamais entendus, le poids toujours plus lourd de nos nombreuses défaites sont-ils autant de condamnations définitives?

NON et NON! C'est à nous, petits et moqués, de trouver dans le bel édifice la faille décisive. D'aller encore et toujours plus près des travailleurs dont la docilité provisoire et les besoins semble-t-il satisfaits, n'empêchent nullement qu'ils sont et restent des exploités, quelle que soit la forme d'exploitation. L'oppression, l'aliénation, la division, la mystification des travailleurs même si tous ces fondements des sociétés actuelles s'accompagnent de gais appartements et de sémillantes voitures, font que ces hommes forment la classe naturellement en conflit aigu ou latent avec la bourgeoisie capitaliste.

A nous de saisir la moindre occasion de saper les efforts de la classe au pouvoir, de mettre fin à cette sorte d'armistice qui ne profite qu'à elle. Au petit jeu de la guerre de classes, il n'y aura qu'un vaincu, il n'y aura qu'un vainqueur.

Kléber H.
